

Le jeu de mots dans les discours sur le deuil: un jeu discursif offensif

Ruchon Catherine
Université Paul-Valéry-Montpellier III

Cette proposition s'ancre dans le premier axe de l'appel à communications sur les relations entre les jeux de mots et les innovations linguistiques. Je m'intéresse tout particulièrement à la façon dont les jeux sur la matière même du langage participent de l'expression de la douleur dans le cadre du deuil d'enfant.

De façon inattendue, les discours sur le deuil présentent de nombreuses formes de jeux de mots et de mots d'esprit, comme j'ai pu le constater en étudiant un corpus d'une vingtaine d'ouvrages écrits par les parents endeuillés et d'une cinquantaine de noms d'associations de parents dolents ainsi que d'énoncés prélevés sur leurs sites.

Je fais l'hypothèse que les personnes endeuillées, dans un contexte social de réception peu enclin au dolorisme, trouvent avec les jeux sur les mots un moyen de contourner les tabous sur le deuil d'enfant et d'exprimer leur douleur. Le mot d'esprit permet notamment de lever une inhibition et un obstacle social.

Ces jeux de mots apparaissent en particulier dans les noms d'associations de parents endeuillés et les titres d'ouvrage :

- (1) *Sauve qui veut*
- (2) *Nos étoiles ont filé.*

Leur mécanisme formel repose sur différents procédés :

- jeux de mots homophoniques et paronymiques (*Mourir avant de n'être*)
- jeux de mots homophoniques et paragrammiques (*Tremblements de mère*)
- jeux de mots (mono)sémiques par référence à des phrasèmes (*Nos étoiles ont filé*)
- etc.

L'enchaînement de la stupéfaction créé par le jeu de mots et de sa résolution (par le recours à la mémoire discursive) participent du plaisir du mot d'esprit. L'analyse s'appuie sur les concepts d'économie (de mots) et de condensation (du sens) que Sigmund Freud a élaborés à propos du rêve et appliqués au mot d'esprit. Le jeu de mots permet d'associer plusieurs idées souvent contradictoires selon le principe de synthèse disjonctive (Deleuze 1969) :

- (3) *Parents orphelins*

Cette créativité lexicale, ces jeux sur les mots, sur la matière langagière, sur la signification, révèlent une insoumission linguistique, un refus d'emprunter les formes conventionnelles, face à une doxa qui incite à taire la douleur.

Références bibliographiques

- Deleuze, Gilles (1969). *Logique du sens*. Paris, Minuit.
- Freud, Sigmund (2009 [1940]). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, trad. Messier Denis. Paris, Gallimard.
- Freud, Sigmund (2010 [1901]). *Sur le rêve*, trad. Cambon Fernand. Paris, Flammarion.
- Freud, Sigmund (2013 [1899-1900]). *L'interprétation du rêve*, trad. Lefebvre Jean-Pierre. Paris, Points.
- Gamaches, Étienne-Simon de (auteur) & Sermain Jean-Paul (éd. scientifique) (1992). *Les Agréments du langage réduits à leurs principes*. Paris, Éditions des Cendres.
- Guiraud, Pierre (1976), *Les jeux de mots*. Paris, PUF.
- Heymans, Gerardus (1896). Ästhetische Untersuchungen in Anschluss an die Lippssche Theorie des Komischen [Investigations esthétiques en annexe à la théorie du comique de Lipps]. In *Zur Psychol. Physiol. Sinnesorg*, Tome 11, 333-352.

- Lipps, Theodor (1898). *Komik und Humor, eine psychologisch-äthetische Untersuchung*, [*Comique et humour, une étude psychologique esthétique*], Hambourg & Leipzig, Leopold Voss.
- Milner, Judith (1976). Langage et langue ou: De quoi rient les locuteurs ?. In *Change* 29, Paris, Seghers/Laffont, 185-198.
- Sablayrolles, Jean-François (2002). Des néologismes au signifiant très significatif. In Gruaz, Claude (éd.). *Quand le mot fait signe. Pour une sémiotique de l'écrit*. coll. Dyalang, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 97-117.